

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Éloge de la philosophie antique*

PIERRE HADOT

*Éloge de Socrate*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2025

Le présent texte a d'abord fait l'objet d'une conférence, donnée en 1974 à la Session d'Eranos à Ascona (Suisse), sous le titre *La Figure de Socrate*. Il fut publié la même année dans les *Annales d'Eranos* (vol. 43, p. 51-90), puis intégré dans *Exercices spirituels et philosophie antique*, 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1993.

En couverture : Raphaël, carton préparatoire à *L'École d'Athènes*, 1510. Détail. Inv. 126. Milan, Bibliothèque et Pinacothèque ambrosienne. © Veneranda Biblioteca Ambrosiana / Dea / Leemage.

© Éditions Allia, Paris, 1998, 2025.

IL est très difficile, et peut-être impossible, de dire ce que fut le Socrate historique, bien que les faits marquants de sa vie soient bien attestés. Mais les témoignages que ses contemporains nous ont laissés à son sujet, ceux de Platon, ceux de Xénophon, ceux d'Aristophane, ont transformé, idéalisé, déformé les traits du Socrate qui vécut à Athènes à la fin du v<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1</sup>. Pourra-t-on jamais retrouver et reconstituer ce qu'il fut réellement ? Mais, j'oserais dire : en un certain sens, peu importe ! Car c'est sa figure idéale, telle qu'elle a été dessinée par Platon dans le *Banquet*, telle qu'elle a été perçue aussi par ces deux grands socratiques

1. Sur ce problème du Socrate historique, cf. O. Gigon, *Sokrates, sein Bild in Dichtung und Geschichte*, Berne, Francke, 1945 ; A. Patzer (éd.), *Der historische Sokrates*, Darmstadt, 1987. Signalons, dans une littérature immense, deux précieuses petites introductions à Socrate : A. J. Festugière, *Socrate*, Paris, Flammarion, 1934 et M. Sauvage, *Socrate et la conscience de l'homme*, Paris, Seuil, 1970.

que furent Kierkegaard <sup>1</sup> et Nietzsche <sup>2</sup>, qui a joué un rôle fondateur dans notre tradition occidentale, et même dans la naissance de la pensée contemporaine.

1. Sur Kierkegaard et Socrate, cf. J. Himmelstrup, *Sören Kierkegaards Sokrates-Auffassung*, Neumünster, K. Wachholz, 1927 ; J. Wild, *Kierkegaard and Classic Philology* dans *Philosophical Review*, t. 49, 1940, p. 536-537 ; J. Wahl, *Études kierkegaardiennes*, Paris, F. Aubier, 1938 ; E. Pivcevic, *Ironie als Daseinsform bei Sören Kierkegaard*, Gütersloh, Mohn, 1960 ; T. Bohlin, *Sören Kierkegaard, L'homme et l'œuvre*, trad. fr. de P. H. Tisseau, Bazoges en Pareds (Vendée), 1941.

2. Sur Nietzsche et Socrate, cf. E. Bertram, *Nietzsche. Versuch einer Mythologie*, 9<sup>e</sup> éd., Bonn, 1985 (trad. fr. R. Pitrou, *Nietzsche, Essai de mythologie*, Paris, 1932, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Le Félin, 1991) ; H. Hasse, *Das Problem des Sokrates bei F. Nietzsche*, Leipzig, 1918 ; K. Hildebrandt, *Nietzsches Wettkampf mit Sokrates und Platon*, Dresden, 1922 ; E. Sandvoss, *Sokrates und Nietzsche*, Leiden, 1966 ; H. J. Schmidt, *Nietzsche und Sokrates*, Meisenheim, 1969. Sur l'ensemble du vaste phénomène constitué par le rayonnement de la figure de Socrate en Occident, on trouvera un commode recueil de textes dans H. Spiegelberg, *The Socratic Enigma*, The Library of Liberal Arts, 1964 et, en ce qui concerne le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles, on pourra recourir à B. Böhm, *Sokrates im achtzehnten Jahrhundert. Studien zum Werdegang des modernen Persönlichkeitsbewusstseins*, Leipzig, 1929 et à H.-G. Seebeck, *Das Sokratesbild vom 19. Jahrhundert*, Göttingen, 1947.

## I. SILÈNE

HABITUELLEMENT, faire l'éloge d'un personnage, c'est énumérer des qualités toutes aussi admirables les unes que les autres, c'est faire apparaître une figure harmonieuse, atteignant à la perfection dans tous les domaines. Pourtant, quand il s'agit de Socrate, même du Socrate idéalisé, créé par Platon et Xénophon, ce n'est pas le cas. Bien au contraire, et c'est là le paradoxe socratique, la figure de Socrate apparaît d'emblée, à celui qui la découvre, comme déroutante, ambiguë, inquiétante. Le premier choc qu'elle nous réserve, c'est cette laideur physique qui est bien attestée par les témoignages de Platon, de Xénophon et d'Aristophane <sup>1</sup>. "Il est significatif, écrit Nietzsche, que Socrate ait été le premier Grec illustre qui ait été laid <sup>2</sup>." "Tout est en lui excessif, bouffon, caricatural..." <sup>3</sup> Et Nietzsche

1. Platon, *Banquet*, 215 b-c ; Xénophon, *Banquet*, IV, 19 et V, 7 ; Aristophane, *Nuées*, 362 (obliquité des regards), à rapprocher de Platon, *Phédon*, 117 b.

2. Nietzsche, *Socrate et la tragédie* (trad. fr. G. Bianquis, dans Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, Paris, NRF, Idées, 1949, p. 213).

3. Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles. Le Problème de Socrate*, 3-4 (trad. fr. J.-Cl. Hémery, dans Friedrich Nietzsche,

évoque “ses yeux d’écrevisse, sa bouche lippue, sa bedaine<sup>1</sup>”. Il se complait à raconter que le physionomiste Zopyre avait dit à Socrate qu’il était un monstre et qu’il cachait en lui les pires vices et les pires appétits, à quoi Socrate se serait contenté de répondre : “Comme tu me connais bien<sup>2</sup>.” Le Socrate du *Banquet* de Platon ressemble à un Silène<sup>3</sup>, ce qui peut bien conduire à de tels soupçons. Silènes et Satyres étaient dans la représentation populaire des démons hybrides, moitié animaux, moitié humains, qui formaient le cortège de Dionysos. Impudents, bouffons, paillardards, ils constituaient le chœur des

*Œuvres philosophiques complètes, Le Cas Wagner, Crépuscule des idoles...*, § 4, Paris, NRF, 1974, p. 71. Dans toutes les notes suivantes, la référence à cette traduction française sera simplement signalée par le sigle trad. NRF).

1. Nietzsche, *Socrate et la tragédie* (trad. fr. G. Bianquis), p. 212.

2. Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles. Le Problème de Socrate*, § 3 (trad. NRF, t. VIII, p. 71). Sur cette histoire, cf. Cicéron, *De fato*, v, 10 ; *Tusculan. Disput.*, 10, 37, 80 et Alexandre d’Aphrodise, *De fato*, p. 171, 11 Bruns. Selon Zopyre, Socrate aurait été stupide et lourd d’esprit parce qu’il n’avait pas de creux aux clavicules. Cette représentation se retrouve peut-être dans la description que fait C. G. Carus du “type béotien” dans *Symbolik der menschlichen Gestalt*, 1858 (rééd. Hildesheim-Darmstadt, 1962), p. 266.

3. Cf. n. 1 p. 9.

dramas satyriques, genre littéraire dont le “Cyclope” d’Euripide reste un des rares témoins. Les Silènes représentent donc l’être purement naturel, la négation de la culture et de la civilisation, la bouffonnerie grotesque, la licence des instincts<sup>1</sup>. Kierkegaard dira : Socrate était un cobold<sup>2</sup>.

Il est vrai que cette figure de Silène n’est qu’une apparence, ainsi que nous le laisse entendre Platon, une apparence qui cache autre chose. Dans le fameux éloge de Socrate, à la fin du *Banquet*<sup>3</sup>, Alcibiade compare Socrate à ces Silènes qui, dans les boutiques des sculpteurs, servent de coffrets pour déposer des figurines de dieux. Ainsi l’aspect extérieur de Socrate, cette apparence presque monstrueuse, laide, bouffonne, impudente, n’est qu’une façade et un masque.

1. Nietzsche lui-même insiste fortement, dans *La Naissance de la tragédie* § 8, sur l’alliance de la sagesse et de l’instinct primitif dans la figure des Silènes et Satyres. Thème qu’il faut rapprocher des remarques de C. G. Jung sur l’alliance de la sagesse et de la bouffonnerie dans l’être à la nature d’elfe (C. G. Jung, *Von den Wurzeln des Bewusstseins*, Zürich, 1954, p. 42). Cf. la note suivante.

2. Kierkegaard, *Le Concept d’ironie*, dans *Œuvres complètes* (citées OC dans les notes suivantes), Paris, Éditions de l’Orante, t. II, p. 11.

3. Platon, *Banquet*, 215 b.

Ceci nous conduit à un nouveau paradoxe : après la laideur, la dissimulation. Comme dit Nietzsche : “Tout en lui est dissimulé, retors, souterrain <sup>1</sup>.” Ainsi Socrate se masque et aussi sert de masque aux autres.

Socrate se masque lui-même : c’est la fameuse ironie socratique, dont nous aurons encore à dégager la signification. Socrate feint l’ignorance et l’impudence : “Il passe son temps, dit Alcibiade, à faire le naïf et l’enfant avec les gens <sup>2</sup>.” “Les mots, les phrases qui forment l’enveloppe extérieure de ses discours ressemblent à la peau d’un impudent satyre <sup>3</sup>.” Ses assiduités amoureuses, son air ignorant, “ce sont là les dehors dont il s’enveloppe, comme le silène sculpté <sup>4</sup>”. Socrate a même si parfaitement réussi dans cette dissimulation qu’il s’est définitivement masqué à l’Histoire. Il n’a rien écrit, il s’est contenté de dialoguer et tous les témoignages que nous possédons sur

1. Nietzsche, *Le Crépuscule des Idoles. Le Problème de Socrate*, § 4 (trad. NRF, t. VIII, p. 71).

2. *Banquet*, 216 e. Les traductions des citations de Platon sont empruntées à l’édition des œuvres de Platon parues dans la Collection “Les Belles Lettres”, Paris. Elles sont parfois légèrement modifiées.

3. *Banquet*, 221 e.

4. *Banquet*, 216 d.

lui nous le cachent plus qu’ils ne nous le révèlent, précisément parce que Socrate a toujours servi de masque à ceux qui ont parlé de lui.

Parce qu’il était lui-même masqué, Socrate est devenu le *prosopon*, le masque, de personnalités qui ont eu besoin de s’abriter derrière lui. Il leur a donné à la fois l’idée de se masquer et celle de prendre comme masque l’ironie socratique. Il y a là un phénomène extrêmement complexe par ses implications littéraires, pédagogiques et psychologiques.

Le noyau originel de ce phénomène, c’est donc l’ironie de Socrate lui-même. Éternel questionneur, Socrate amenait ses interlocuteurs par d’habiles interrogations à reconnaître leur ignorance. Il les remplissait ainsi d’un trouble qui les amenait éventuellement à une remise en question de toute leur vie. Après la mort de Socrate, le souvenir de ses conversations socratiques a inspiré un genre littéraire, les *logoi sokratikoi*, qui imite les discussions orales que Socrate avait menées avec les interlocuteurs les plus variés. Dans ces *logoi sokratikoi*, Socrate devient donc un *prosopon*, c’est-à-dire un interlocuteur, un personnage, un masque donc, si l’on se souvient de ce qu’est le *prosopon* du théâtre. Le dialogue socratique, tout spécialement sous la

forme subtile et raffinée que Platon lui a donnée, tend à provoquer sur le lecteur un effet analogue à celui que provoquaient les discours vivants de Socrate. Le lecteur se trouve lui aussi dans la situation de l'interlocuteur de Socrate, parce qu'il ne sait pas où les questions de Socrate vont le mener. Le masque, le *prosopon*, de Socrate, déroutant et insaisissable, jette le trouble dans l'âme du lecteur et la conduit à une prise de conscience qui peut aller jusqu'à la conversion philosophique. Comme l'a bien montré K. Gaiser<sup>1</sup>, le lecteur est invité lui-même à venir se réfugier derrière le masque socratique. Dans presque tous les dialogues socratiques de Platon, il survient un moment de crise où le découragement s'empare des interlocuteurs. Ils n'ont plus confiance dans la possibilité de continuer la discussion, le dialogue risque de se rompre. Alors Socrate intervient : il prend sur lui le trouble, le doute, l'angoisse des autres, les risques de l'aventure dialectique ; il renverse ainsi les rôles. S'il y a un échec, ce sera son affaire à lui. Il présente ainsi aux

1. K. Gaiser, *Protreptik und Paränese bei Platon. Untersuchungen zur Form des platonischen Dialogs*, Stuttgart, 1959, p. 26, 149 sq. et 197.

interlocuteurs une projection de leur propre moi ; les interlocuteurs peuvent ainsi transférer à Socrate leur trouble personnel et retrouver la confiance dans la recherche dialectique, dans le *logos* lui-même.

Ajoutons que, dans les *Dialogues* platoniciens, Socrate sert de masque à Platon, Nietzsche dira de "sémiotique"<sup>1</sup>. Comme l'a bien noté P. Friedländer<sup>2</sup>, alors que le "Je" avait fait son apparition depuis longtemps dans la littérature grecque, avec Hésiode, Xénophane, Parménide, Empédocle, les Sophistes, Xénophon lui-même, qui ne s'étaient pas privés de parler à la première personne, Platon, pour sa part, dans ses *Dialogues*, s'efface totalement derrière Socrate et évite systématiquement l'emploi du "Je". Il y a là un rapport extrêmement subtil dont nous ne pouvons comprendre parfaitement toute la signification. Faut-il, avec K. Gaiser et H. J. Krämer<sup>3</sup>, supposer que Platon distinguait

1. Nietzsche, *Ecce Homo, Les "Inactuelles"*, § 3 (trad. NRF, t. VIII, p. 294).

2. P. Friedländer, *Plato*, vol. I, New York, 1958, p. 126.

3. K. Gaiser, *Platons ungeschriebene Lehre. Studien zur systematischen und geschichtlichen Begründung der Wissenschaften in der Platonischen Schule*, Stuttgart, 1963 (2<sup>e</sup> éd. 1968). H. J. Krämer, *Arete bei Platon und Aristoteles. Zum Wesen und zur*